

Cahiers des Religions Africaines

Nouvelle série. Volume 5, n. 10 (décembre 2024)

André KABASELE MUKENGE, *Dynamiques culturelles en Afrique. Illustration par la reformulation des proverbes*, p. 7-23.

<https://doi.org/10.61496/QXRT7380>

PRESSES DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE DU CONGO

Dynamiques culturelles en Afrique

Illustration par la reformulation des proverbes

André KABASELE MUKENGE

Professeur à l'Université Catholique du Congo (UCC)

et à l'Université Notre-Dame du Kasayi (UKA)

Résumé – La culture d'un peuple n'est jamais statique, quand bien même elle conserve et transmet ses valeurs fondamentales. Confrontée aux défis internes ainsi qu'aux facteurs externes dont la rencontre avec d'autres cultures, elle s'enrichit, s'adapte et subit certaines modifications. Cette disponibilité au changement traduit une dynamique inévitable. Cette étude en vérifie la portée à partir des opinions opposées exprimées dans les traditions africaines et bibliques à travers des dictons, maximes et proverbes.

Mots-clés : culture, proverbes, reformulation, voix discordantes, mutations.

Summary - The culture of a people is never static, even when it preserves and transmits its fundamental values. Confronted with internal challenges, as well as external factors such as encounters with other cultures, it enriches and adapts itself, and undergoes certain modifications. This openness to change reflects an inevitable dynamic. This study verifies this by examining the opposing views expressed in African and biblical traditions through sayings, maxims and proverbs.

Keywords: culture, proverbs, reformulation, discordant voices, mutations.

Introduction

L'une des critiques insistantes à l'encontre du mouvement de l'inculturation peut être formulée ainsi : la culture africaine y est traitée comme si elle était une donnée statique et immuable, un bloc compact de valeurs traditionnelles, d'institutions et de croyances, « à l'abri des vicissitudes de l'histoire ». Eloi Messi Metogo qui, à la suite de Marcien Towa, représente cette ligne critique, parle d'une théologie « culturelle » et « apolitique », qui « cherche les fondements du discours théologique africain exclusivement dans les 'valeurs de civilisation' de l'Afrique traditionnelle contenues dans les coutumes, les cosmogonies, les contes, les devinettes, les proverbes, les épopées, etc. »¹.

1 E. MESSI METOGO, *Théologie Africaine et Ethnophilosophie*, Paris, L'Harmattan, 1985, p. 55.

Pour illustrer son propos, Messi Metogo analyse, à sa manière, l'œuvre de Bimwenyi Kweshi qu'il considère comme marquée par l'ethnophilosophie². Il aboutit à une dénonciation sans appel : « la théologie de la négritude, qu'on peut appeler 'ethnothéologie', endort les Africains, ouvre la porte à toutes les manipulations politiques et à la dictature »³. On ne pourrait être plus tranché ! A la suite de Paulin Hountondji, il trouve que les « ethno-théologiens », tous ecclésiastiques, ont contribué à occulter le dynamisme des cultures africaines en leur imposant la rigidité du dogme religieux ; ils ont conçu la philosophie « sur le modèle de la religion, comme un système de croyances permanent, stable, réfractaire à toute évolution, toujours identique à lui-même, imperméable au temps et à l'histoire »⁴.

Dans cette étude, nous voulons modestement mettre en lumière le dynamisme interne qui caractérise toute culture. Celle-ci ne saurait être une donnée immuable, car, en son sein, il y a place pour débats et discussions. Même si, dans une société donnée, l'on trouve des points de vue dominants, des contre-courants existent et s'expriment, en prenant le contrepied de la pensée ou de l'opinion majoritaire, parfois jusqu'à la supplanter.

Cette dynamique interne aux cultures est nourrie par l'expérience. Celle-ci, sur le plan proprement épistémologique, est le lieu de vérification de la validité ou de l'efficacité des croyances, des opinions, des doctrines, des valeurs et des principes. Ceux-ci peuvent être mis en déroute par l'accumulation d'autres expériences au point d'être nuancés, revisités, reformulés, voire rejetés.

Etant donné que Bimwenyi a travaillé fréquemment à partir de proverbes, apophtegmes et dictons, nous partirons du même socle anthropologique et littéraire. En fin de parcours, nous ajouterons une réflexion montrant que cette dynamique a marqué aussi l'histoire des idées dans la littérature biblique. Ceci confirmant cela. On peut, à notre avis, trouver la même dynamique dans d'autres cultures du monde, même là où l'expression libre est prohibée, et que se développe une « culture souterraine », une sorte de « culture d'opposition ».

2 E. MESSI METOGO, *Théologie Africaine et Ethnophilosophie*, p. 41-59.

3 E. MESSI METOGO, *Théologie Africaine et Ethnophilosophie*, p. 57.

4 P.-J. HOUNTONDJI, *Sur la « Philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Yaoundé, Clé, 1980.

1. La culture, une donnée toujours en devenir

La culture d'un peuple peut être définie comme l'ensemble des croyances, des pratiques, des valeurs, des coutumes, des langues, des traditions, des arts et des modes de vie partagés par un groupe de personnes⁵. Elle se transmet d'une génération à l'autre et façonne l'identité collective d'une société.

Mais il ne s'agit pas d'un bloc monolithique imperméable à tout changement ou toute évolution. La culture est un phénomène dynamique qui évolue constamment sous l'influence de multiples facteurs, tant internes qu'externes. Au nombre de facteurs internes, signalons des changements qui viennent parfois à travers des penseurs, des artistes ou des mouvements qui redéfinissent les normes et valeurs de leur propre culture. Les changements dans l'environnement, comme les catastrophes naturelles, peuvent également obliger un peuple à adapter ses pratiques culturelles pour survivre. Bien plus, les révolutions, les changements de régime ou les mouvements sociaux peuvent entraîner une réévaluation de certaines normes et valeurs culturelles.

Toutefois, c'est surtout au contact des autres, que la culture d'un peuple connaît des transformations et des reconfigurations. En effet, le contact avec d'autres groupes, que ce soit par le commerce, la migration ou la colonisation, peut introduire de nouvelles idées, technologies ou valeurs qui modifient la culture existante. D'autre part, les avancées technologiques peuvent transformer les modes de vie, les moyens de communication et la façon dont les gens interagissent. C'est ainsi que l'ère numérique aujourd'hui a profondément transformé la culture moderne.

En ce qui concerne les peuples africains, la rencontre avec la culture occidentale s'est faite de manière violente, à travers la traite négrière, l'esclavage et la colonisation : une culture se considérant comme dominante et supérieure a voulu phagocytter l'autre, en la dénigrant, et en en déstabilisant les structures et institutions. S'il est vrai que cette incursion a affecté sérieusement le fonctionnement des sociétés africaines, elle n'a pas érodé toutes les valeurs sur lesquelles celles-ci étaient fondées.

5 La culture reste une notion difficile à cerner. Pour Dean Flemming, elle représente « les systèmes plus ou moins coordonnés d'idées, de sensibilités et de valeurs partagés par un groupe de personnes, avec les modèles de comportement et les productions qui leur sont associés ». Définition citée par D. FLEMMING, *La contextualisation dans le Nouveau Testament*, Charols, éd. Excelsis, 2021, p. 161-162.

Dans son ouvrage monumental, *Discours théologique négro-africain*, Oscar Bimwenyi se pose les questions suivantes : la modernité a-t-elle dévoré l'africanité ? Le bosquet n'a-t-il pas flambé ?⁶ Voici comment il procède.

Reconnaissant d'emblée l'importance de la tradition pour se comprendre, il admet que celle-ci est le lieu où l'ancien et le nouveau se fécondent mutuellement, un discours vivant et dont le dernier mot n'est pas dit. Il n'est donc pas question pour lui de considérer la tradition – ensemble de faits, de paroles, de gestes, fruit de l'expérience des générations antérieures que reçoit la postérité – comme fermée à la nouveauté. Loin s'en faut.

S'appuyant sur la sociologie des mutations développée par Georges Balandier, Bimwenyi a montré que les changements, au contact d'autres cultures, ne s'opèrent pas avec la même vitesse ni la même ampleur selon qu'il s'agit du niveau morphologique, du niveau des institutions, ou du niveau des significations fondamentales. De quoi s'agit-il ?

Le niveau le plus superficiel, « niveau morphologique », c'est celui des innovations extérieures relativement faciles à adopter, comme l'habillement, les moyens de communication, ou encore certains aliments, objets de toilette, langues étrangères. Le niveau des institutions, comme la chefferie, le système judiciaire, la famille élargie, etc., résiste davantage aux changements. Mais, dans le contexte de la colonisation, brutale et destructrice, les institutions traditionnelles ont été secouées lorsque le pouvoir colonial a superposé de nouvelles structures administratives sur celles qui existaient. Malgré cela, certaines institutions ont survécu⁷. Tel est le cas de la famille élargie.

Le niveau fondamental ou celui des valeurs et des significations majeures (Dieu, l'au-delà, les mânes des ancêtres, la vie, la mort, l'amour...), c'est le niveau de la culture profonde d'un peuple, que Bimwenyi appelle aussi « le maquis de la culture », le lieu où elle se cache et survit aux assauts des cultures étrangères et qui est bien plus lent à changer que les deux niveaux précédents. Affirmer cette résistance des valeurs majeures n'est pas un reniement du caractère dynamique de toute culture.

Un débat récent, dans l'Eglise catholique romaine, peut confirmer ce propos. Il s'agit de l'opposition ferme, au nom de leurs valeurs culturelles, de la

6 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain. Problème des fondements*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 368s.

7 Jusqu'aujourd'hui, dans la plupart des pays africains, il y a des sujets qui sont traités par le droit coutumier, et des pratiques qui ne sont jugées valides que si elles sont conformes à la coutume. Tel est le cas du mariage.

plupart des Eglises africaines au document *Fiducia supplicans*, du Dicastère pour la doctrine de la Foi, sur la bénédiction des « couples » homosexuels⁸. Parmi les arguments avancés, à côté de la doctrine traditionnelle de l'Eglise et du témoignage biblique, les Eglises africaines s'appuient sur la culture. D'ailleurs, bon nombre d'Africains, qu'on le veuille ou non, considèrent l'homosexualité comme une pratique importée et, dans les grandes villes, les milieux fréquentés par les expatriés occidentaux sont pointés du doigt comme lieux de propagande et de promotion de cette pratique. En Afrique, le mariage, même polygamique, est compris comme un lien entre des êtres de sexes différents⁹. Il ne s'agit pas ici du niveau institutionnel, mais de la signification profonde du mariage, selon l'anthropologie africaine. A ce niveau, l'influence occidentale n'a pas (encore) eu raison de la conception africaine, après plus d'un siècle de domination idéologique. Face à la problématique du genre prônée tambours battants par le monde occidental qui, à l'occasion, va en croisade contre toute position contraire et vise à l'imposer universellement, l'Afrique fait de la résistance culturelle et rejette la fameuse « nouvelle éthique mondiale »¹⁰.

Dans *Ecclesia in Africa*, le pape Jean-Paul II notait : « Les Africains respectent la vie qui est conçue et qui naît. (...) Des pratiques contraires à la vie leur sont toutefois imposées par le biais de systèmes économiques qui ne servent que l'égoïsme des riches »¹¹. Les pressions sur l'Afrique sont exacerbées aujourd'hui en ce qui concerne la question du genre qui, sous les apparences mielleuses de l'affirmation de l'égalité et de la dignité des êtres humains, prône l'indifférenciation des sexes et le choix pour l'individu de déterminer *a posteriori* son genre. Elle sape ce qui constitue la base et la garantie de la survie d'une société, à savoir la famille et le mariage. Elle contredit l'anthropologie africaine aussi bien que des textes fondamentaux comme la Décla-

8 Cette Déclaration publiée le 18 décembre 2023 a soulevé un tollé général dans les Eglises et les sociétés africaines.

9 L'idéologie du *gender*, dans certains pays européens (principalement la France), est passée de la tolérance à l'apologie de l'homosexualité, si bien qu'on considère comme « progressistes » ceux qui s'en accommodent, et « conservateurs » ceux qui tiennent à l'ordre naturel. Sur l'anthropologie africaine contraire à cette conception, lire A. MUTELA KONGO, « La personne et le corps humain selon l'anthropologie africaine-bantu », dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série. Vol. 4, n. 7-8 (avril-décembre 2023), p. 257-284.

10 Nous renvoyons à ces études : R. KITENGIE MUEMBO, *La promotion des droits de l'homme face à la dérive de la nouvelle éthique mondiale*, dans *Revue de l'U.KA*, vol. 2, n. 3 (mai 2014), p. 103-120 ; J. MUANDA KIENGA, *L'Afrique face aux défis de la mondialisation. Pour une réappropriation de son patrimoine éthique*, dans *Cahiers des Religions Africaines*. Nouvelle série, vol. 1, n. 2 (décembre 2020), p. 9-34.

11 JEAN PAUL II, *Ecclesia in Africa*, n. 43.

ration Universelle des Droits de l'Homme, rédigée et adoptée par la même société occidentale il y a moins d'un siècle. Du mariage, ce texte s'exprime en ces termes : « A partir de l'âge nubile, *l'homme et la femme*, sans aucune restriction quant à la race, la nationalité ou la religion, ont le droit de se marier et de fonder une famille » (art. 16, 1). On a bien compris : « l'homme et la femme »¹².

Ce qui est préoccupant, ce sont les pressions que le monde occidental exerce sur les Etats fragiles ou fragilisés, en recourant au chantage économique. Prenons le cas paradigmatique de l'Ouganda qui a promulgué en mai 2023 une nouvelle loi anti-homosexualité¹³. La présidente du Parlement, Anita Among, s'est félicitée de la promulgation du texte : « Nous avons tenu compte des préoccupations de notre peuple et légiféré pour protéger le caractère sacré de la famille (...) Nous sommes restés fermes pour *défendre la culture, les valeurs et les aspirations de notre peuple* », a-t-elle déclaré dans un communiqué¹⁴. Les réactions ont fusé de partout, dans le seul monde occidental¹⁵. Cet exemple montre, si besoin en est, que « le bosquet n'a pas

12 Voir S. BADIBANGA, *Gn 1, 26-28. Lecture pour une Afrique assoiffée de fécondité et de développement*, dans *Revue Africaine de Théologie*. Nouvelle série, vol. 1, n. 2 (2018), p. 9-29. Dans cette étude biblique, nous trouvons des affirmations fortes contre l'idéologie occidentale de l'indifférenciation sexuelle : « La différence des sexes est une donnée constitutive de l'humanité dans son ensemble » (p. 23) ; « La confusion des sexes se révèle donc à ce point comme une déprogrammation idéologique de la création qui pervertit la relation du créateur aux créateurs. Un tel phénomène ne se comprend qu'en termes d'une « nouvelle religion » qui veut façonner « un tout autre monde », où les humains se créent (i.e deviennent des sujets actifs du verbe *bara'*) « à leur propre image » et « à la ressemblance » des désirs dont ils sont la proie ou des besoins qu'ils éprouvent » (p. 23).

13 Voir le journal suisse *Le Temps* publié le 29 mai 2023 à 22:45, modifié le 10 juin 2023 à 18 :19 : <https://www.le-temps.ch/monde/afrique/promulgation-dune-loi-contre-l-homosexualite-ouganda-inquiete-lonu-lue-washington>. Consulté le 09/08/2023.

14 En RD Congo, la proposition de loi pénalisant l'homosexualité déposée le 13 décembre 2013 à l'Assemblée Nationale par le député Steve Mbikayi n'a jamais été alignée pour être discutée, malgré une pétition signée par 3.000 Congolais. Dans son argumentaire, Mbikayi qualifiait l'homosexualité de « pratique occidentale contraire à notre culture » et de « danger contre les valeurs africaines ». En mars 2016, il revint à la charge sans plus de succès. Le bureau de l'Assemblée Nationale ne jugea pas utile d'inscrire une telle proposition à son agenda. Ce qui amena le député à dénoncer « la peur bleue que nourrissent certains suite à des réactions qui viendraient des pays qui font l'apologie et la promotion de l'homosexualité. Voir [https ://7.cd >mbikayi-exhume-sa-loi-sur-l-homosexualite](https://7.cd/mbikayi-exhume-sa-loi-sur-l-homosexualite) 22 mars 2016.

15 Le président américain, Joe Biden, a dénoncé une « atteinte tragique » aux droits humains, et promis d'étudier les conséquences de cette loi sur « tous les aspects de la coopération entre les Etats-Unis et l'Ouganda », notamment l'aide et les investissements. La directrice adjointe pour l'Afrique de l'ONG *Human Rights Watch*, Ashwanee Budoo-Scholtz, a déploré une « loi discriminatoire » et « un pas dans la mauvaise direction ».

flambé », s'il faut reprendre la terminologie de Bimwenyi, « le maquis de la culture » résiste plus fermement que les autres niveaux plus superficiels concernant l'habillement, l'utilisation des réseaux sociaux, voire de langues étrangères officialisées.

D'ailleurs, la langue, vecteur essentiel pour toute culture, évolue au fil du temps à travers la création des néologismes, l'introduction des translittérations à partir des mots étrangers ou des termes techniques, l'abandon de certaines constructions grammaticales au profit de nouvelles tournures, etc.

2. Le langage proverbial soumis à la discussion

Oscar Bimwenyi reconnaît nettement le caractère situé de tout langage humain : « des catégories, des concepts, des images, opératoires à une époque, peuvent cesser de l'être à une autre époque ; opératoires pour un milieu, ils peuvent ne pas l'être pour un autre milieu à la même époque »¹⁶. Distance historique et distance culturelle.

On peut aller plus loin : dans une aire culturelle à la même époque, il y a place aux divergences. Le caractère nécessairement situé du langage humain exclut un unanimité culturelle obligatoire. C'est ce qu'illustre la coexistence des proverbes contradictoires dans une même aire culturelle. Nous allons le vérifier sur quelques thématiques.

2.1. Sur les rapports entre les aînés et les plus jeunes

Dans presque toutes les cultures et civilisations du monde, la sagesse, le savoir et le bon sens sont reconnus spontanément aux personnes âgées, en fonction de leur longue expérience de vie : « Le vieil éléphant sait toujours où trouver l'eau », dit un proverbe sénégalais. Un proverbe guinéen surenchérit : « Ce que le vieux voit couché, le jeune, même debout, ne peut l'apercevoir ». Ainsi, les jeunes sont taxés d'immatures, de non-expérimentés.

Toutefois, l'expérience a conduit à nuancer cette représentation générale : on rencontre des anciens insensés ou pervers, et des jeunes avisés et vertueux. Des récits et des proverbes en font foi. La présence des proverbes contradictoires sur le sujet, est une indication que les sociétés africaines sont ouvertes à la discussion et sensibles aux mutations ; elles confrontent régulièrement

Amnesty International a fustigé « une loi profondément répressive » et « une attaque grave contre les droits humains ». Le chef de la diplomatie de l'UE, Josep Borrell, parle d'une loi « déplorable » et « contraire aux droits humains », évoquant des relations « compromises » avec Kampala.

16 O. BIMWENYI KWESHI, *Discours théologique négro-africain*, p. 365.

leurs jugements à l'expérience concrète, pour les nuancer ou les corriger. Ce point est essentiel.

En parcourant, à titre illustratif, des proverbes de quelques tribus africaines, nous constatons d'abord la confirmation de l'a priori selon lequel la sagesse et le savoir sont l'apanage des aînés ; ensuite la nuance qui relativise cette conception en indiquant que l'âge avancé n'est guère un gage de sagesse ; et puis, la reconnaissance que les plus jeunes sont aussi capables de savoir et de performance ; enfin, l'inclusivité qui enseigne que la sagesse, le discernement et le savoir sont donnés en partage à tous.

2.1.1. *La sagesse, apanage des anciens*

Plusieurs proverbes appuient l'idée selon laquelle l'âge procure aux anciens une préséance indiscutable par rapport aux plus jeunes : « Les oreilles peuvent être longues, mais elles ne dépassent pas la tête ». Ce proverbe est décliné sous différentes formes¹⁷. Cet a priori tend à s'imposer, lorsque certains dictons affirment qu'il reste valide, malgré ce qui peut sembler le contredire : « La bouche du vieillard, même si elle sent mauvais, dit la vérité »¹⁸. Ainsi, l'expérience des anciens est indiscutablement mise en valeur, quoi qu'il en soit.

La vision africaine du monde soutient cette conception : les hommes vivent de la force vitale qui se transmet selon la hiérarchie des êtres. Tout part de Dieu, ensuite les fondateurs du clan, suivis des défunts du village, le chef du clan, puis les vivants selon leur droit d'aînesse, et enfin toutes les autres forces vitales, animales, végétales, inorganiques¹⁹.

La sagesse des anciens est mise en exergue également en soulignant l'inexpérience des plus jeunes. Cette défiance envers les plus jeunes justifie le fait que leur parole n'est pas prise en compte là où les anciens se réunissent. Ce proverbe mongo l'illustre bien : « Les chiots perturbent la chasse »²⁰.

17 Plusieurs versions sont attestées : « Le jarret n'est pas plus haut que la cuisse » (Libinza) ; « La poitrine n'est pas au-dessus du cou » (Baluba) ; « Le menton n'est pas plus haut que le nez » (Ekonda) ; « Le cou ne dépasse pas la tête » (Ngbandi) ; « L'épaule n'est pas plus haute que le cou » (Rwanda). Voir G. VAN HOUTTE, *Proverbes africains. Sagesse imagée*, Kinshasa, éditions l'Épiphanie, 1976, p. 20.

18 Luba : *Mukana mua mukulumpe, nansha mununka mupuya mutu muamba bulelela*.

19 E. BOELAERT, « La philosophie Bantoue selon le R.P. Placide Tempels », dans *Aequatoria* 9 (1946), p. 4.

20 Mongo : *Wana wa mbonde lopito l'atoka*.

Toutefois, dans les mêmes aires culturelles, d'autres proverbes expriment les limites observées chez certains anciens, ouvrant ainsi la voie à nuancer l'a priori de leur sagesse légendaire. Pour illustrer cette relativisation, chez les Mongo, on appelle l'ancien qui ne répond pas au standard « un vieux de maïs »²¹ : il est comme une tige de maïs qui a grandi vite et porté la barbe, mais qui n'a pas de poids.

2.1.2. Des jeunes capables aussi de sagesse et de compétences

Cette brèche de l'inadéquation de certains anciens au standard, ouvre une autre voie, celle de la reconnaissance, chez les jeunes, des talents, des compétences et de sagesse. Un tas de proverbes l'affirment sans ambages. Limitons-nous à quelques-uns. Chez les Kete, on dit : « Le petit doigt n'est pas à minimiser, car il fait le travail comme les autres doigts »²². Un proverbe mongo exprime cette vérité en d'autres termes : « La flèche d'un jeune peut tuer un animal »²³. Et ce dicton en lingala consolide ce point de vue : « Quand un petit enfant bat le tam-tam, même les adultes dansent »²⁴.

Il y a plus. Chez les Bashi par exemple, un mythe reconnaît que Dieu (*Nyamubaho*) leur envoie des messages à travers des enfants. Ils sont des « *ba-geremwa* », des porte-paroles de Dieu. Cette valorisation des enfants et des jeunes permet la discussion sur la place des uns et des autres. C'est pourquoi il nous a semblé pertinent de chercher des maximes qui prônent l'inclusivité.

2.1.3. La sagesse et le savoir disponibles pour tous

Un proverbe luba affirme que la sagesse ou l'intelligence est comme le mil étalé sur le grenier²⁵ ; il occupe toute la surface, on peut s'en servir quel que soit le coin d'où l'on part. L'adage annonce non seulement que personne ne détient la totalité de la sagesse, mais aussi que celle-ci est disponible pour qui veut l'acquérir. Il y a là une invitation au respect réciproque²⁶. En effet,

21 Mongo : *Mpak'eki lisangu*.

22 Kete : *A kan ka munu kakeshi ka kupepej, bualu kasala omudimu wa mikuabu'iminu*.

23 Mongo : *Nkfula dj'ilenge ngo ndjaka nyama*.

24 Lingala : *Mwana moke abetaka mbonda, bakolo mpe babinaka*.

25 Luba : *Lungenyi mponda wa pa tshisasa*. Ce dicton est complété de différentes manières, toujours dans l'esprit d'inclusivité et de complémentarité. La prétention au monopole de la sagesse est dénoncée aussi dans le mythe akan sur la sagesse éparpillée. Cf. A. KABASELE MUKENGE, *La sagesse, où la trouver ? Job 28 dans une herméneutique interculturelle*, dans J.-B. MATAND BULEMBAT (éd.), *Sagesse humaine et sagesse divine dans la Bible*. Mélanges offerts à S. E. L. Monsengwo Pasinya, Nairobi, 2007, p. 345-357.

26 Luba : *Mpanda unemeka buta, buta bunemeka mpanda*, littéralement : « Le cadet respecte l'aîné, et l'aîné respecte le cadet ».

une estime mutuelle permet de découvrir la complémentarité qui peut naître de la collaboration entre les aînés et les cadets, ainsi que le suggère ce dicton kongo : « Les cadets ont labouré les champs, les aînés ont moissonné »²⁷.

En réalité, il est question de point de vue : ce qui permet de nuancer les stéréotypes et les clichés, c'est la prise en compte de divers critères d'appréciation. Cela peut parfois produire des proverbes au sens antithétique comme l'illustre la métaphore de la paille utilisée dans ces deux maximes bindji en faveur tantôt des jeunes, tantôt des vieux. D'une part, on admet que « c'est la jeune paille qui pique et motive »²⁸, proverbe cité pour défendre l'esprit aigu, la vigueur et la force des plus jeunes ; d'autre part, on reconnaît que « c'est la paille ancienne qui fait le toit d'une maison »²⁹, maxime qui vante ce qui vient des anciens. De la même manière, dans l'aire culturelle mongo, la maxime qui déclare : « Les chiots perturbent la chasse », semble contredire celle qui affirme que : « La flèche d'un jeune peut tuer un animal »³⁰.

2.2. Concernant la monogamie et la polygamie

Dans la plupart des sociétés africaines traditionnelles (et modernes), la polygamie est admise à côté de la monogamie, même si certains Etats, dans leurs codes modernes, ne reconnaissent pas le mariage polygame. Toujours est-il que chacun de ces deux régimes trouve ses défenseurs qui forgent des arguments, notamment à travers les proverbes et les dictons.

2.2.1. Dictons en faveur de la monogamie

Examinant limitativement l'aire culturelle luba, François Kabasele Lumbala constate que le mariage monogamique est majoritaire, mais que, dans certaines circonstances, on peut se marier à deux ou trois femmes. Il cite les cas de chefs à cause d'un mode de gouvernement qui procède par des alliances ; de grands commerçants pour mettre en sécurité leurs avoirs ; de foyers stériles pour assurer une progéniture³¹. Il existe des adages qui mettent en avant les déboires éventuels qu'un polygame peut rencontrer, ou révèlent les limites et les désavantages de cette option.

« On ne peut pas mourir (ou se sacrifier) pour un polygame³² ». Ce proverbe signifie qu'il ne vaut pas la peine de s'engager à fond pour quelqu'un dont le

27 Kikongo : *Baleeke basala masodi, bambuta badiila mau.*

28 Bindji : *Tsonu yileji ndji yenda tha.*

29 Bindji : *Tsonu yighuluthu ndji yenda mana ndzu.*

30 Mongo : *Nkfula dj'ilenge ngo ndjaka nyama.*

31 F. KABASELE LUMBALA, *Ndi Muluba*, Louvain-la-Neuve, éd. Panubula, 2004, p. 259.

32 Luba : *Wa babungi kena kufwila tshipuka.*

cœur est partagé, car il peut s'en sortir autrement, ayant lui-même plusieurs points de chute. Plus ironiquement, un autre adage affirme : « un jour, le polygame passa la nuit affamé (sans un repas servi) »³³ : alors qu'on s'attendrait à ce qu'un polygame bénéficie de plusieurs repas, chaque épouse lui en offrant un, il peut arriver qu'il n'en reçoive aucun, chacune des épouses supposant qu'il aurait mangé chez les autres.

Considérant les disputes qui peuvent surgir entre les co-épouses et pourrir la vie de leur mari commun, on en est arrivé à formuler cette mise en garde : « Épouser deux femmes, c'est précipiter sa propre mort »³⁴. Chez les Azande, un aphorisme tend à montrer qu'une seule femme suffit dans le ménage : « Le chien avec sa langue seule lave tout son corps »³⁵. Et pour les Bahunde, tant que la première femme vit, il est impossible d'en épouser une autre : « La nouvelle lune ne peut pas venir tant que l'autre est là »³⁶.

2.2.2. Adages en faveur de la polygamie

Quoi qu'il en soit du dénigrement de la polygamie, dans l'aire luba où la monogamie est majoritaire, nous trouvons cet adage qui en montre la limite, sous-entendant ainsi quelque avantage que l'on peut tirer de la polygamie : « un monogame est un borgne »³⁷. Ce qui laisse entendre qu'un polygame bénéficie de plusieurs sources d'informations, de plusieurs bras pour travailler, etc. L'existence d'un tel dicton montre qu'à côté d'une opinion majoritaire, il existe une voix discordante qui ne partage pas la même vision des choses et qui s'arroge le droit de s'exprimer. Dès lors, la discussion ou l'évaluation est possible : les arguments des uns et des autres peuvent être pesés et appréciés de manière critique.

33 Luba : *Wa babungi wakalala ne nzala*.

34 Luba : « *Sela babidi ufue lukasa* ». Les Bamiléké abonde dans le même sens : « Le polygame est toujours silencieux et méditatif », Cf. G. VAN HOUTTE, *Proverbes africains, sagesse imagée*, p. 78.

35 G. VAN HOUTTE, *Proverbes africains, sagesse imagée*, p. 78.

36 G. VAN HOUTTE, *Proverbes africains, sagesse imagée*, p. 78. Alignons d'autres proverbes que l'on peut citer pour appuyer la monogamie : « Le forgeron n'emploie pas deux marteaux à la fois » (Sukuma) ; « On ne peut pas pourchasser deux pigeons à la fois » (Basuto-Beti) ; « Un homme ne sait pas prendre deux chemins à la fois » (Dogon) ; « Nul ne peut mener deux pirogues à la fois » (Duala) ; « Qui surveille deux termitières revient bredouille » (Bahaya). Voir G. VAN HOUTTE, *Proverbes africains, sagesse imagée*, p. 46.

37 Luba : « *Mukaji umue ndisu difue* ». On trouve un dicton analogue chez les Ngbaka : « Une seule femme seulement, c'est une seule corde à l'arc ». G. Van Houtte qui renseigne cette maxime la commente ainsi : « Selon les ancêtres mieux vaut une femme de réserve ». (*Proverbes africains, sagesse imagée*, p. 78).

On le voit, sur une question où il n'y a ni impératif catégorique ni contrainte morale ou sociale, les opinions contradictoires circulent et sont appuyés par les dictons, comme si proverbes et contre-proverbes s'affrontaient, selon des argumentaires et des images choisis.

2.3. A propos de la solidarité et du partage

Une dernière thématique sur laquelle nous voulons vérifier la dynamique culturelle exprimée dans les proverbes concerne la solidarité, concept utilisé comme un a priori pour caractériser la culture africaine, alors que l'expérience ne le confirme pas toujours.

En réalité, la fameuse « solidarité africaine » est basée sur les liens du sang ; elle est familiale, clanique ou tribale. Dans les conditions des Etats postcoloniaux, elle montre ses limites en même temps que ses dérives, particulièrement dans le chef des politicien(ne)s. Ceux-ci sont écartelés entre leur « base » clanique qui constitue souvent leur électorat naturel, et les impératifs de la gestion nationale, au-delà des origines tribales. Il s'ensuit des déceptions du côté de la base, qui espérait que la nomination de l'un des leurs profite avant tout au clan selon cet adage luba : « Seule la présence d'un des tiens autour du mortier, peut te garantir ta part de la purée d'arachide »³⁸. Comme l'expérience montre désormais que le lien clanique ne garantit pas toujours la générosité, le proverbe traditionnel a été reformulé et réorienté : « Seule la présence d'une personne de bon coeur autour du mortier, peut te garantir ta part de la purée d'arachide »³⁹. Cette reformulation est une lecture critique à partir du nouveau contexte.

Une autre reformulation d'un proverbe traditionnel dans l'aire culturelle luba mérite d'être mentionnée⁴⁰. La version originale était ainsi libellée : « Que celui qui mange, mange ; ce qui est mal, c'est de se disputer »⁴¹. Ce dicton se préoccupait de la paix sociale : on ne doit pas se disputer à cause de l'aisance du prochain, quand bien même il ne partage pas. Dans sa forme traditionnelle, le proverbe prône le respect du statu quo. Il dénonce le conflit

38 Luba : « *ku ciinu kwikala wenu, nanga wakudia lukanga* ». Un proverbe kongo abonde dans le même sens : « *kwa vita yaya koko mu kinsa* » (Là où j'ai déjà le mien, je mangerai sûrement), cité par BUA KASA TULU KIA MPANSU, *Esquisse d'un cadre théorique du tribalisme*, dans *Les Nouvelles Rationalités Africaines*, vol. 3, n. 11 (avril 1988), p. 337-345.

39 Luba : « *Ku cinu kwikala mwimpe, nanga wakudia lukanga* ».

40 Voir A. KABASELE MUKENGE, *Relecture de Gn 4,1-16 dans le contexte africain*, dans J.M. Auwers - A. Wénin (éds), *Lectures et relectures de la Bible*. Festschrift P.-M. Bogaert (BETL, 144), Leuven, University Press, 1999, p. 421-441.

41 Luba : « *Udiadia wadia, cibi mmatandu* ».

pouvant résulter de la convoitise ou de la jalousie envers “celui qui mange”, ou tout simplement du désir d’être comme l’autre. Le destinataire d’un tel dicton, est “celui qui ne mange pas”, c’est-à-dire, le défavorisé, en tout cas, celui qui a le sentiment d’être non-gratifié. Mais que devient un tel dicton dans un contexte où le statu quo est injuste, où “celui qui mange” est servi par un système qui prive les autres du droit de “manger” ? Dans pareil contexte, le proverbe ne devient-il pas une légitimation d’une situation intolérable ? La réappropriation de ce proverbe traditionnel a abouti à cette reformulation : « Que celui qui mange, donne (partage) ; l’avarice (l’égoïsme), voilà ce qui a détruit les nations (le vivre-ensemble) »⁴².

La reprise moderne du proverbe permet de voir l’évolution de la conscience populaire face au contexte contemporain. Dans la société traditionnelle, des structures de solidarité fonctionnaient de manière efficace ; et l’enrichissement personnel, dans une économie de subsistance, avait des conséquences limitées. Il en va autrement dans les États postcoloniaux : l’égoïsme des classes possédantes, l’accumulation des richesses par les nouveaux pouvoirs au détriment de l’ensemble des populations ont eu des conséquences néfastes considérables sur le plan social. C’est pourquoi, la reformulation du proverbe met l’accent sur le partage. Nous sommes devant une illustration supplémentaire de la dynamique interne aux sociétés et cultures africaines, comme il s’en observe partout ailleurs, même dans la Bible.

3. La reformulation des proverbes dans la Bible

Ce que nous avons constaté dans la tradition africaine se retrouve aussi dans une tradition millénaire transmise dans la Bible. Nous nous arrêterons sur quelques exemples significatifs dans le but de consolider notre propos : même dans les sociétés traditionnelles, les idées, les opinions ne sont pas figées, elles sont constamment confrontées aux autres idées et à l’expérience, pour en vérifier la validité. Cela montre, si besoin en est, qu’une culture est toujours dynamique et qu’une expression du langage est toujours située.

L’élaboration du corpus biblique s’est opérée dans une grande activité de réécriture des textes anciens : « le présent discute sans cesse avec le passé, qu’il adapte, corrige et peut même contredire »⁴³.

42 Luba : « Udiadia wapa, bwiminyi mbua kashipa matunga ».

43 Nous renvoyons à un excellent petit ouvrage : B. M. LEVINSON, *L’Herméneutique de l’innovation. Canon et exégèse dans l’Israël biblique*, Bruxelles, Lessius, 2005.

Le livre d'Ezéchiël corrige plusieurs proverbes traditionnels qu'il considère comme caducs au regard de l'expérience ou de la réalité. Le cas le plus célèbre, repris aussi en Jérémie (Jr 31, 29-30), se lit en Ez 18, 2-4. L'introduction est déjà instructive : « Qu'est-ce que (que signifie) ce proverbe pour vous sur la terre d'Israël disant ... ». (cf. Ez 12, 21). La correction consiste dans le rejet de la doctrine de rétribution transgénérationnelle - « Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants sont agacées » - et proclame la responsabilité personnelle pour ses fautes :

v. 3 : « Aussi vrai que je suis vivant, le Seigneur, YHWH, le déclare, vous n'aurez plus lieu de répéter ce proverbe en Israël. v. 4 Voici : toute personne m'appartient, les fils comme les pères m'appartiennent. Eh bien, c'est la personne qui pèche qui mourra. ».

Comment justifier ce changement de doctrine ? L'Ancien Testament établit couramment un lien entre la multitude et l'individu, entre l'ancêtre et ses descendants. Le sort de ces derniers se modèle sur celui de leur ancêtre. Le péché ou le bien de l'ancêtre se répercute sur toute sa postérité, de son vivant (schème horizontal) et après sa mort (schème vertical). Le proverbe traditionnel correspond à la doctrine de la rétribution intergénérationnelle, qui reflète l'image d'un Dieu punissant le péché des pères jusqu'à la troisième, voire la quatrième génération (cf. Ex 34, 7). Cette doctrine est affirmée dans le décalogue placé directement sous l'autorité divine (Ex 20, 5 ; Dt 5, 9). A l'époque de l'exil, certains textes prônent clairement la responsabilité et la rétribution individuelle et contestent directement la validité de ce proverbe. Ainsi Dt 24, 16 :

« Les pères ne seront pas mis à mort pour les fils, ni les fils pour les pères. Chacun sera mis à mort pour son propre crime ».

Ce principe est une nouveauté par rapport à la période antérieure ; il est commenté longuement en Ez 18, 10-20 :

v. 20 : « Un fils ne portera pas la faute de son père ni un père la faute de son fils : au juste sera imputée sa justice et au méchant sa méchanceté »⁴⁴.

Cette nouveauté, fruit de l'évolution de la pensée biblique confrontée à la réalité, ne considère plus le peuple comme une entité compacte dont le destin est commun, parce que les vicissitudes de l'histoire ont révélé qu'au sein du peuple dit élu, il y a aussi des impies. Dès lors, le jugement et le salut ne sont plus collectifs, mais personnels, individuels. Pour Bernard Levinson, c'est aussi le sentiment d'injustice éprouvée par les exilés qui considéraient

44 Se référer, pour cette problématique, à D. A. TSHIDIBI BAMBILA, *La rétribution négative dans l'histoire monarchique d'Israël*. Diss. Univ. S Thomas, Rome, 1997.

qu'ils souffraient innocemment, et que la justice divine était arbitraire (cf. Ez 28, 25.29 ; 33, 17 ; voir aussi Lm 5, 7). La stratégie littéraire d'Ezéchiël est de s'attaquer à un dicton populaire plutôt qu'à une doctrine attribuée à Dieu. Par ce moyen, il maquille la subversion qu'il fait de l'instruction divine du décalogue en rejetant la doctrine de punition transgénérationnelle⁴⁵.

La correction d'un autre proverbe se lit en Ez 12, 21-24 révélant que ce livre contient en son sein une série de réaménagements de textes antérieurs :

« Fils d'homme, quel est donc le dicton qui a cours parmi vous au sujet du pays d'Israël : « Le temps se fait bien long et aucune vision ne s'accomplit » ? C'est pourquoi dis-leur donc : 'Voici comment vous parle le Seigneur YHWH : Je ferai taire ce dicton et il n'aura plus jamais cours en Israël'. Dis-leur donc : 'Au contraire, voici : le temps s'approche où toutes les visions se réaliseront. Car il n'y aura plus de vision mensongère, ni de prédiction de complaisance, au milieu d'Israël ».

De même, face à Ez 11, 3 qui énonce un dicton de résignation (« Ils disent : 'Le malheur n'est pas si proche ! Bâtissons des maisons ! Cette ville est comme une marmite et nous sommes comme de la viande' »), Ez 11, 11 répond par une réfutation ferme : « La ville ne sera pas une marmite pour vous et vous ne serez pas la viande au-dedans d'elle. Et je vous jugerai à l'intérieur du territoire d'Israël ».

On le voit : proverbes et contre-proverbes permettent à la pensée d'évoluer, dans le but d'arriver à de nouvelles synthèses qui, à leur tour, seront remodelées, reconfigurées face aux mutations à venir.

Qu'il nous soit permis d'établir un parallèle entre les traditions africaines et la tradition biblique au sujet de la thématique mentionnée plus haut concernant les rapports entre les anciens et les plus jeunes.

L'a priori selon lequel les anciens sont détenteurs de sagesse et de savoir est aussi attesté dans la Bible, si bien qu'il est reproché à Jeroboam II d'avoir écarté les anciens pour s'entourer des jeunes gens avec qui il avait grandi ; ce dont le royaume va pâtir (1 R 14, 23-29 // 2 Ch 10). Cet a priori est pourtant battu en brèche dans d'autres livres bibliques où la discussion est engagée. C'est le cas du livre de Job et de l'histoire de Suzanne. Parcourons ces deux cas avant de conclure.

Au terme de la discussion houleuse entre Job et ses trois amis (Job 3-31) qui soutiennent la doctrine traditionnelle de la rétribution, l'intervention brusque du jeune Elihu en Job 32 entend exprimer un son de cloche diffé-

45 B. M. LEVINSON, *L'Herméneutique de l'innovation*, p. 46.

rent⁴⁶. Elihu a assisté discrètement à cette discussion. Il se présente comme un jeune qui va essayer de donner son point de vue. Il avait laissé parler les trois amis de Job, car « ils étaient ses anciens ». Il commencera par mettre cette différence en exergue : « je suis tout jeune encore, et vous êtes des anciens » (Jb 32,6b). Elihu poursuivra son argumentation en ces termes :

« Je me disais : 'l'âge parlera, les années nombreuses feront connaître la sagesse'. A la vérité, c'est un esprit dans l'homme, c'est le souffle de Shaddaï qui rend intelligent, ce n'est pas l'âge qui procure la sagesse, ce n'est pas la vieillesse qui rend capable de juger » (Jb 32, 7-9).

Nous sommes là devant une voix discordante, subversive, conforme au propos général du livre de Job qui s'attaque aux idées reçues et aux clichés⁴⁷. Cette subversion peut être dénichée en Dn 13, et nous avons rencontré dans les proverbes africains la même dynamique de la discussion, de l'expression de différents points de vue.

En effet, dans le récit de Suzanne - supplément grec au livre de Daniel -, la version de la LXX commence par une citation du « maître » (*despotès*) qui dénonce d'emblée la perversité des anciens (*presbuteroi*) :

« L'iniquité (*anomia*) est venue de Babylone, de la part des anciens, des juges, qui semblaient diriger le peuple »⁴⁸.

La LXX énonce d'emblée un jugement négatif sur les plus âgés, pour terminer sur l'éloge des plus jeunes :

« C'est pour cela que les plus jeunes (*oi neôteroi*) sont les bien-aimés de Jacob en raison de leur sincérité. Et soyons prudents, faisons attention aux fils plus jeunes et capables, car les plus jeunes craindront (Dieu) et il y aura en eux un esprit de compréhension et de perspicacité pour toujours ».

On le voit : dans la trame narrative de la LXX, le thème de l'opposition entre jeunes et anciens est prépondérant, grâce à ce procédé d'inclusion. D'autres détails renforcent cette orientation générale de la LXX : au v. 51, Daniel dit à l'assemblée : « ne vous concentrez pas sur le fait qu'ils sont anciens, en disant : sûrement, ils ne peuvent pas mentir ».

Cette mise en garde révèle une polémique, une discussion légitime sur cette thématique, témoin de la discordance dans la polyphonie constituée

46 Voir S. TERRIEN, *Job* (Commentaire de l'Ancien Testament, XIII), Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1963, p. 216.

47 L'ironie et la déconstruction dans le discours d'Elihu sont décryptées dans l'ouvrage de S. LAUBER, *Weisheit im Widerspruch. Studien zu den Elihu-Reden in Ijob 32-37* (BZAW 454), Berlin-Boston, De Gruyter, 2013.

48 E. HAAG, *Daniel*, Würzburg, Echter Verlag, 1993, p. 84.

par les différents livres bibliques dans leur diversité de genres, d'auteurs, de lieux et d'époques.

Conclusion

La culture d'un peuple est un chantier en construction. Comme dans tout chantier, il y a des moments où l'on a besoin d'autres matériaux. On a besoin de rencontrer d'autres horizons ou de modifier nos manières de voir pour construire notre identité. L'identité n'est donc pas figée, elle se construit sans cesse. Chaque personne ou chaque société peut réviser ses valeurs et sa façon de penser ; remettre en question son passé, le critiquer, s'en libérer.

Avec la mondialisation et les techniques de l'information et de la communication, l'appartenance culturelle est de plus en plus multiple et composée. Senghor parlait déjà de « métissage culturel ». Ainsi la culture fait l'objet d'échanges permanents.

Lorsque les individus se rencontrent, émigrent, échangent leurs productions, les cultures voyagent aussi ; elles évoluent avec le temps et au contact les unes des autres. Malgré cela, il faut y puiser, s'y appuyer, voire les protéger dans ce qu'ils ont d'enrichissant. Au rendez-vous du donner et du recevoir, on ne peut venir les mains vides. C'est dans cet ordre d'idées que le Pape François affirme avec force : « Je ne rencontre pas l'autre si je ne possède pas un substrat dans lequel je suis ancré et enraciné, car c'est de là que je peux accueillir le don de l'autre et lui offrir quelque chose d'authentique. Il n'est possible d'accueillir celui qui est différent et de recevoir son apport original que dans la mesure où je suis ancré dans mon peuple, avec sa culture »⁴⁹.

49 FRANÇOIS (Pape), *Lettre Encyclique Fratelli Tutti*, n. 143.